

Stavinohová, Zdeňka

[Moirand, S.C.; Porquier, R. *Le français actuel*]

Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.
1973, vol. 22, iss. A21, pp. 116-117

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101116>

Access Date: 16. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

S. C. Moirand—R. Porquier: Le français actuel. 2^e degré. Cours de perfectionnement. Paris, Hatier—Cedamel, 1972.

La méthode audio-orale „Le français actuel“ est destinée aux adolescents et aux adultes non débutants. Elle peut être utilisée par ceux qui ont fini le cours audio-oral ou audio-visuel du français fondamental 1^{er} degré, par les avancés de l'enseignement secondaire, et tant au niveau universitaire (première ou deuxième année de français) que les établissements spécialisés. Le matériel servira aussi bien aux groupes linguistiques homogènes à l'étranger qu'aux classes internationales en France. Là où un laboratoire de langues n'est pas disponible, l'utilisation du magnétophone pourra le remplacer.

La méthode donne de larges possibilités d'utilisation, car on peut l'adapter aux conditions qui sont propres aux différentes sortes de groupes. Les auteurs nous informent que la méthode vise à faire acquérir une maîtrise suffisante du français contemporain, parlé et écrit. Mais l'entraînement à la compréhension se fait sans recours à la traduction.

L'ensemble a été expérimenté pendant cinq ans au Centre de Linguistique Appliqué de la Faculté des Lettres de Besançon. Pour l'utiliser dans un cours intensif, les auteurs supposent 15 à 25 heures par semaine; pour un cours semi-intensif, 8 à 15 heures par semaine; et, pour un cours extensif, 4 à 8 heures par semaine au minimum.

Les sujets des leçons sont pris dans la vie quotidienne. Quant aux textes littéraires, les auteurs les réservent pour un stade ultérieur, car certains étudiants ne cherchent qu'à se perfectionner en français dans des buts pratiques ou professionnels. Mais si le professeur le juge bon, il peut utiliser le livre de lecture parallèlement avec les leçons.

L'ensemble est divisé en deux parties, la première comprenant trois sections et la deuxième (qui paraîtra en 1973) deux sections. Chaque section se divise en 5 étapes et chaque étape est subdivisée en leçons A et B. Il y a alors en somme 50 unités d'enseignement. Dans chaque section, on trouve des exercices oraux, écrits et un dialogue divisé en quatre parties. A la fin de chaque section il y a un exercice de contrôle.

Les auteurs donnent des conseils détaillés sur l'utilisation de l'ensemble. Après une ou deux auditions du texte sonore de la leçon (en classe ou au laboratoire), le professeur s'assure par des questions si le texte a été bien compris. L'explication faite en classe doit être inductive. L'exploitation orale — réalisée aussi en classe — est envisagée par les auteurs comme la phase fondamentale. Les modèles d'exercices sont proposés par l'intermédiaire du magnétophone ou par le professeur et leur but est de mettre en pratique des structures nouvelles. Mais le professeur n'est pas obligé de faire tous les exercices de chaque demi-étape. Quant à la règle grammaticale, elle ne doit pas être formulée de façon théorique avant d'avoir été appliquée par les étudiants dans l'étape de l'exploitation.

La dictée, de même que la lecture, peut avoir lieu soit au laboratoire soit dans la classe. En relevant les fautes de la dictée, il faut distinguer les fautes d'orthographe proprement dites, des fautes dues à une mauvaise audition et des fautes dues à la compréhension insuffisante de la phrase. Dans la deuxième partie de l'ensemble, qui n'a pas encore paru, les dictées seront remplacées (suivant les informations des auteurs) par des exercices de prise de notes et par de courtes rédactions écrites. L'enregistrement au magnétophone d'une conversation — celle-ci étant une des formes possibles de l'exploitation libre — permet de procéder, la discussion terminée, à la correction rapide des fautes. Les exercices écrits sont destinés à être faits à la maison.

S'il y a un laboratoire à la disposition, il peut être utilisé pour le travail de mémorisation, pour la correction phonétique et pour la fixation des structures. Pour la fixation des structures on peut bien utiliser les Exercices de français pour le Laboratoire de Langues, II^e degré, par E. Porquier et G. Zask, Paris, Cedamel, 1969.

L'ensemble „Le français actuel“ comprend le matériel pédagogique suivant: a) imprimé: 1. livret de présentation où on trouve des conseils détaillés pour l'utilisation de l'ensemble; 2. livret du professeur (1^{re} et 2^e partie); 3. fichier de l'étudiant (1^{re} et 2^e partie) qui comprend tous les textes de sections; 4. textes de lecture; b) matériel sonore: 1. texte sonore des leçons; 2. dictées enregistrées; 3. exercices de laboratoire. Comme nous l'avons déjà dit, la deuxième partie de cet ensemble est annoncée pour 1973.

La langue de ce cours de perfectionnement est vivante, apportant des tournures courantes et utiles du français d'aujourd'hui. Le contenu des dictées et des dialogues reflète parfaitement les situations de la vie quotidienne.

L'utilisation de cet ensemble donne aux avancés une possibilité de profiter du magnétophone et du laboratoire de langues dans des mesures plus importantes que jusqu'à présent. Car les ensembles de ce genre pour les avancés ne sont pas encore nombreux. Et par exemple pour le niveau universitaire des ensembles basés sur le français fondamental 1^{er} degré ont une utilisation limitée.

Ils peuvent être utilisés pour un entraînement de la compréhension de l'expression orale et pour perfectionner la prononciation. Mais le niveau élémentaire du vocabulaire et de la grammaire de ces leçons ne présente pas un contenu répondant aux exigences de ce niveau, ce qui diminue l'intérêt des étudiants. „Le Français actuel“, donnant de larges possibilités d'utilisation et permettant même un équipement minimum — le magnétophone — sera, croyons-nous, accueilli avec beaucoup de satisfaction par des enseignants qui cherchent à profiter des moyens techniques pour augmenter l'efficacité de leur enseignement.

Zdeňka Stavinohová

Eva Edgren: Temporal Clauses in English. Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Anglistica Upsaliensia 9, Uppsala 1971, 252 pp.

With E. Edgren's book many readers interested in English linguistics get a grammatical treatise that they have long been missing. Though English temporal clauses are mentioned and exemplified in most books dealing with English syntax and some particular aspects of the subject have been investigated in a few papers, the book under review is the first all-round analysis of English temporal clauses. It is based on a large corpus of written material representing current British English, both informative and fictional, and comprising about 5,000 T-structures. (A T-structure is constituted by some kind of head and a subordinate clause introduced by a conjunction that is usually called a temporal conjunction though it does not always perform a temporal function.) It follows that also clauses that are not purely temporal are included; they have proved especially helpful in ascertaining those formal features that are essential for structuring a temporal clause (in the narrow sense of the word) or, alternatively, counteract it.

In separate chapters the author examines all the component parts of T-structures with a view to finding out to what extent they may affect the semantic function of the T-clause. Thus the treatise contains a detailed survey of temporal conjunctions in a wide sense of the word, including besides the established conjunctions a great variety of items linking the T-clause with its head, though not always performing a temporal function. (They will be further referred to as T-conjunctions.) The author presents a list of all T-conjunctions found in the investigated material, classifies them and arrives at the conclusion that they do not form a closed set, though the possibility of adding new items is restricted (p. 36). A number of tables and diagrams represent the frequencies of the various conjunctions and their distribution among different types of text (documentary texts, newspapers and fictional prose). A separate chapter gives a survey of expressions that are used to modify T-conjunctions in that they provide additional information or add emphasis to the information conveyed by the conjunction. The modifiers are listed together with the conjunctions with which they collocate, they are classified according to their form and semantic function, their frequencies and distribution are tabulated and a detailed treatment of their semantic function is offered. The author also adds a few observations on the intonation of T-clauses with a view to finding a relation between the type of conjunction and the intonation pattern.

Attention has been paid to the nominal constituents of T-clauses in order to ascertain their significance for the function of the clause. The material has indeed revealed several types of such relationship as well as certain regularity regarding the position of coreferent nouns and pronouns.

Both the verbs of the head clauses and those of the subordinate clauses of the T-structures are examined with regard to the verbal types (modal auxiliaries, catenatives, different classes of lexical verbs) and the tense forms; this examination discloses various relations obtaining in the T-structures between the type of verb and the type of subordinate clause. One example may be worth mentioning. Modal auxiliaries (except *can/could*) and active modal catenatives (*want to, hope to, decide to*) are very rare in temporal clauses (97—110). This is an extension of the well-known characteristic of temporal clauses, namely the absence of future tense forms. On the other hand, modal auxiliaries are markedly more frequent in T-clauses that are not purely temporal. Studying verbal forms, the author tries to keep apart tense forms (i.e. the so-called simple tenses) and aspect forms (i.e. the progressive and perfect forms). Examining the use of tenses in this way, she makes a distinction between complete tense discrepancy (simple present versus simple past) and partial tense discrepancy (e.g., present perfect versus simple past). A few examples may be again adduced in illustration. Complete tense discrepancy is normal in one-activity *since*-structures (*It is years since I saw you*) (115). In *while*-clauses it signals a non-temporal function of the T-clause (115).

When dealing with the functions of the different tense forms, the author points out that the present tense forms rarely refer to actually present activities except in non-temporal contexts. In